

Bulletin d'histoire politique

Chronique

Yves Tremblay



Volume 9, numéro 3, été 2001

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1060494ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1060494ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Bulletin d'histoire politique
Comeau & Nadeau Éditeurs

ISSN

1201-0421 (imprimé)

1929-7653 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cette note

Tremblay, Y. (2001). Chronique. *Bulletin d'histoire politique*, 9(3), 145–152.
<https://doi.org/10.7202/1060494ar>

Tous droits réservés © Association québécoise d'histoire politique; VLB Éditeur, 2001

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Chronique d'histoire militaire

YVES TREMBLAY
historien

COLLOQUES

L'Association québécoise d'histoire politique, le ministère de la Défense, le Collège militaire du Canada et l'UQAM tiendront plusieurs colloques en 2001, 2002 et 2003.

L'Université du Québec à Montréal accueillera le colloque que l'AQHP organise, en collaboration avec la Direction histoire et patrimoine de ministère de la Défense nationale, pour l'automne 2001. Des communications sur la guerre et la paix en Nouvelle-France y seront données. On obtiendra de plus amples informations auprès du responsable d'Alain Beaulieu, professeur au département d'histoire de l'UQAM, au courriel beaulieu.alain@uqam.ca.

Pour mars 2002, le Collège militaire royal du Canada et le ministère de la Défense préparent une rencontre sur le thème « Soif de victoires et recherche de la connaissance : l'histoire du militaire et de son éducation ». Le professeur Roch Legault, du département d'histoire du CMR, peut être rejoint pour obtenir d'autres renseignements (legault-r@rmc.ca).

C'est également à Kingston que l'AQHP, l'UQAM et le CMR tiendront en 2002 leur colloque automnal sur le thème « Images de la guerre ». On projette finalement de réunir à nouveau les spécialistes d'histoire militaire à l'UQAM en 2003 à l'occasion du 50^e anniversaire de l'armistice en Corée. Nous reviendrons sur ces événements dans nos prochaines chroniques.

LA TOILE

L'histoire militaire est déjà bien présente sur la toile, mais plusieurs nouveaux produits sont à signaler. Ils font tous appel à la numérisation des documents (textuels, photographiques et sonores) qui est devenue une priorité des ministères et agences du gouvernement fédéral. Ces sites intéresseront les enseignants et les professeurs à la recherche d'illustrations pour leurs cours d'histoire.

C'est ainsi que les Archives nationales du Canada viennent de mettre en ligne un nouveau volet de leur site web (www.archives.ca). On y trouve 700 images, des photos et des documents numérisés sur « Le Canada et la Première Guerre mondiale ». Cette sélection complète les ressources déjà disponibles depuis quelques années, notamment l'immense fichier des attestations d'enrôlement de tous les militaires canadiens de 1914-1918.

Le ministère des Anciens Combattants, en collaboration avec Industrie Canada, offre au public branché un mémorial de tous les militaires morts pour le Canada durant les conflits du XX^e siècle. Le Mémorial virtuel du Canada (<http://virtualmemorial.gc.ca>) est une base de données multimédia contenant les dossiers de 116 000 Canadiens, c'est-à-dire les noms, dates de naissance et dates de décès, accompagnés le cas échéant de photos des personnes décédées. Le public est invité à ajouter des documents en provenance des archives familiales ; la procédure à suivre est détaillée sur le site même.

Dans le même ordre d'idées, la Bibliothèque nationale du Canada offre maintenant un accès en ligne à une partie de sa collection d'enregistrements musicaux. Les « Chansons de l'époque de la Première Guerre mondiale », au nombre d'environ 250, ont été ajoutées à la collection du Gramophone virtuel de la BNC (www.nlc-bnc.ca/csm-pmc/1/). Des notices accompagnent les enregistrements audio qui ont été restaurés pour l'occasion et qui peuvent être téléchargés.

APPROCHES ET MÉTHODES

Nous avons déjà abordé dans ces pages le renouvellement provoqué dans l'historiographie militaire par les chercheurs anglo-saxons depuis les années 1970. Deux livres récents permettent maintenant aux lecteurs francophones de se familiariser avec les thématiques et les méthodes de cette nouvelle histoire militaire.

AUDOIN-ROUZEAU, Stéphane et Annette BECKER, *14-18, retrouver la Guerre*, Paris, Éditions Gallimard, 272 p. (coll. « Bibliothèque des histoires »).

La première partie débute par un exposé sur le retour de l'histoire militaire (strictement définie, c'est-à-dire l'« histoire-bataille ») dans l'historiographie de langue française. Sans surprendre, les auteurs montrent comment les méthodes de John Keegan et de Victor Davis Hanson ont révolutionné la pratique de l'histoire du combat. Tardivement connue en France, cette nouvelle historiographie de la bataille est en train de s'imposer dans l'Hexagone. Mais elle est encore vue avec suspicion parce que, selon certains, elle légitime l'étude de la violence de masse. Bon nombre d'historiens se contentent d'étudier les guerres et les militaires par la périphérie, en excluant le combat d'entrée de jeu ; ils continuent donc à ignorer les savoirs empiriques

de l'institution militaire, ces « connaissances concrètes des instruments de la violence » qui pourraient pourtant être mises à profit dans leurs travaux de recherche. En somme, l'histoire militaire revue au filtre de l'histoire sociale ne doit pas oblitérer l'acte violent collectif sans lequel toute étude de la guerre ne demeure qu'une analytique du contour.

La violence redevenue ainsi objet (p. 28-29), le questionnement historique se renouvelle, d'abord sur le plan de la compréhension du champ de bataille, ensuite comme phénomène social et politique (par exemple, en s'interrogeant sur l'acceptation des souffrances et le consentement à une guerre longue, p. 119-120), finalement sur les représentations du deuil (non seulement comme acte de commémoration, mais aussi comme processus d'« historisation de la douleur », p. 199-200).

Le livre de Audoin-Rouzeau et de Becker pourra apparaître court et parfois peu convaincant, particulièrement dans la troisième partie sur le deuil ; l'exploration du mental, de la mémoire et des représentations se heurtera toujours à la fragilité des connaissances sur le fonctionnement de l'esprit humain et à la relativité de l'expérience sensible à des époques et chez des individus différents. Néanmoins, on trouvera dans ces pages une liste très stimulante des nombreux angles d'attaque que la nouvelle historiographie militaire suggère à propos de la violence guerrière.

HENNINGER, Laurent, (dir.), *Histoire militaire et sciences humaines*, Bruxelles, Éditions Complexe, 2000, 205 p.

Ici, ce sont les carrefours interdisciplinaires entre histoire militaire et sciences humaines qui sont explorés : carrefours avec la psychologie, avec la sociologie, avec l'anthropologie, avec l'analyse de discours, avec l'économie, avec la politologie et avec le droit. S'il apparaît maintenant établi que l'histoire militaire et son objet (la violence organisée de masse) a retrouvé sa légitimité, les chercheurs des diverses disciplines prennent un malin plaisir à faire éclater le cadre analytique, chacun à son profit et tout cela au nom de l'interdisciplinarité. Les textes réunis dans ce recueil témoignent autant de la fécondité d'une approche faisant appel à l'anthropologie ou à la science politique que du discours ronflant consacrant la supériorité d'une technique particulière, comme le montre à satiété les contributions utilisant l'analyse discursive et la théorie informationnelle de l'économie. Du bon et du moins bon donc, comme c'est souvent le cas dans les actes de colloque, mais assurément un autre signe que l'histoire militaire n'est plus avilissante pour ses praticiens.

CRISE D'OKA ET CRISE D'OCTOBRE

BRISSON, Réal, *Oka par la caricature : deux visions distinctes d'une même crise*, Sillery (Québec), Les Éditions du Septentrion, 2000, 311 p.

CIACCIA, John, *La crise d'Oka, miroir de notre âme*, trad. de *The Oka crisis*, Montréal, Leméac Éditeur, 2000, 355 p.

MALONEY, Sean, «Un “simple bruissement de feuilles”: la stratégie canadienne et la crise du FLQ en 1970», *Revue militaire canadienne*, 1, 2 (été 2000), p. 73-86.

PHILPOT, Robin, *Oka: dernier alibi du Canada anglais*, nouv. éd. augm., Montréal, VLB Éditeur, 2000, [191] p.

Le dixième anniversaire de la crise d'Oka donne lieu à un épanchement de récits, de souvenirs et d'analyses d'un intérêt inégal; on a beaucoup trop écrit sur Oka et on a beaucoup trop publié. Ce que dit Philpot a certes de l'intérêt et est justifié à bien des égards, mais la réédition du livre paraît plutôt opportuniste, la nouvelle postface ajoutant bien peu de choses.

Le volume de John Ciaccia, témoin clé s'il en est, est très décevant. L'analyse est superficielle et on y constate l'absence de mesure caractéristique des cabinets de Robert Bourassa lorsqu'ils sont confrontés à une crise. Par exemple, on y lit que «[les Mohawks] avaient peur de la S.Q. et donnèrent des exemples d'abus qu'elle avait commis». On s'attend à la description d'interrogatoires avec tortures à l'appui. Voilà plutôt ce à quoi les exactions se limitent: «Entre autres, cinq Mohawks, qui n'étaient que spectateurs à Châteauguay, avaient été arrêtés puis relâchés trois heures plus tard» (p. 266). Les «autres» abus ne sont pas cités et la version de la police ignorée. Ce genre d'affirmation nourrit les travers que Philpot dénonce. Peut-être Ciaccia aurait-il dû lire le livre de Philpot, qu'il ne mentionne d'ailleurs pas dans sa bibliographie. Et pour conclure, le politicien fait auteur sort les violons: «[recherchons] la compréhension et l'harmonie de tout notre cœur et de toute notre âme, de tout notre esprit et de toute notre force. Alors, nous légueons un cadeau sans prix aux enfants de nos enfants» (p. 349).

Réal Brisson pose son regard sur le même événement, mais en utilisant comme indicateur la caricature dans les journaux francophones et anglophones. Si son texte un peu longuet ne nous épargne pas les clichés habituels, il a le mérite de fonder son analyse sur une documentation exhaustive et présentée avec humour.

L'article de Sean Maloney présente les mêmes qualités et les mêmes faiblesses à propos d'une autre crise bourassienne, celle d'Octobre 1970. Le sens de la mesure n'est pas le fort de l'auteur, mais celui des témoins cités, fréquentant les officines militaires canadiennes où on s'exagérait la menace felquiste, est proprement effarant. Et il ne s'agit pas d'une distorsion induite par une lecture médiatique superficielle, car Maloney utilise une documentation d'archives. On trouvera donc inquiétant qu'une fois la crise résolue, «la Force mobile [la principale composante de combat de l'armée canadienne

stationnée au Canada] a été restructurée [en partie] afin de contrer le séparatisme au Québec » (p. 85). On se consolera en méditant sur le fait que si « le gouvernement [fédéral] avait une stratégie générale pour réagir à la violence politique au Québec », il envisageait avec les plus grandes réticences l'usage de l'armée pour résorber les crises internes et souhaitait que des mesures comme le bilinguisme des institutions fédérales rallient la majorité des Québécois.

AUTRES PARUTIONS RÉCENTES

AMYOT, Éric, *Le Québec entre Pétain et de Gaulle : Vichy, la France libre et les Canadiens français, 1940-1945*, Montréal, Fides, 2000, 368 p.

Certains au Québec (et beaucoup au Canada anglais) aiment à rappeler le flirt des élites des années 1930 et 1940 avec le fascisme ou le régime de Vichy. Le livre d'Amyot contribuera à mettre dans une juste perspective ce moment peu glorieux de l'histoire québécoise. Si Amyot montre bien que le Canada français a été un temps favorable au maréchal Pétain, il affirme avec force que « le pétainisme canadien-français exclut la collaboration ». Il décrit en outre comment les partisans de de Gaulle sont parvenus progressivement à s'imposer dans l'intelligentsia québécoise et auprès des hauts fonctionnaires à Ottawa, bien qu'ils n'aient jamais pu venir à bout d'une certaine méfiance à l'égard du grand homme. Amyot utilise non seulement la presse comme mesure du sentiment populaire, mais aussi les archives des Affaires extérieures canadiennes, les archives françaises (militaires et autres) et les témoignages des divers participants. Ce qui lui permet de revoir le travail de ses prédécesseurs qui, selon lui, en se fiant trop aux journaux pour prendre le pouls de l'opinion, ont « souvent hâté la désaffection de l'opinion vis-à-vis du régime de Vichy [...] et du même souffle ils ont accéléré la maturation de l'opinion pro-de Gaulle » (p. 326).

BERNIER, Serge, *Le patrimoine militaire canadien : d'hier à aujourd'hui*, tome III 1872-2000, Montréal, Art Global, 2000, 251 p.

Serge Bernier termine la série amorcée en 1993 par René Chartrand. Le lecteur habitué à la méthode de Chartrand, une synthèse accompagnée de nombreuses illustrations choisies pour montrer le patrimoine comme on le fait chez Parcs Canada, sera un peu déçu. C'est qu'avec ce troisième tome le discours historique prend le dessus sur l'exposition du patrimoine, à tel point qu'il aurait peut-être fallu modifier le titre. Des considérations financières ne sont probablement pas étrangères à ce changement de concept. Du reste, on trouvera ici en un seul volume toute l'histoire des forces armées canadiennes post-Confédération, le seul livre pouvant concurrencer le monopole de fait de Desmond Morton.

DANDURAND, Raoul, *Mémoires (1861-1942)*, Québec, Les Presses de l'Université Laval et l'Institut québécois des hautes études internationales, 2000, 352 p.

Il s'agit de la réédition des mémoires de Dandurand publiés en 1967 par Marcel Hamelin.

DUCHESNE, Laurier, *Le Régiment du Saguenay 1900-2000*, Chicoutimi, Les Éditions Félix, 2000, 278 p.

Une autre histoire régimentaire. Utile sans plus.

DUNDAS, Barbara, *Les femmes dans le patrimoine militaire canadien*, trad. de *A History of Women in the Canadian Military*, Montréal, Art Global, 2000, 157 p.

À la collection de livres commémoratifs publiés par le ministère de la Défense depuis 1992, s'ajoute maintenant un titre sur la présence des femmes dans les forces armées. C'est le premier livre offrant un survol d'ensemble de la question et c'est là son grand mérite. L'illustration, souvent époustouflante, ne masque pourtant pas toujours certaines faiblesses du texte. Dundas utilise principalement les documents officiels (rapports, ordonnances...) pour construire la trame d'un récit qu'elle agrémente de témoignages publiés ou inédits. Cela convient pour les périodes moins récentes, mais lorsque l'auteure aborde l'intégration des femmes dans les métiers militaires ces dernières années (y compris les armes de combat), cela donne trop bonne allure au ministère. Il manque assurément de mise en contexte, le meilleur exemple étant la progression des droits des femmes dans la société en général, certainement l'élément décisif du changement d'orientation de la hiérarchie militaire à l'égard de la place des femmes dans l'armée. Déplorons aussi l'absence de notes, ce qui rend très difficile la localisation des documents cités.

GRAVES, Donald E., (dir.), *Fighting for Canada : seven battles, 1758-1945*, Toronto, Robin Bass Studio, 2000, 446 p.

Par l'analyse de sept batailles de l'histoire canadienne (Carillon, Queenston Heights, Ridgeway —une escarmouche avec les Fénéiens, Lelifontein en Afrique du Sud, le Bois de Moreuil, Le Mesnil-Patry et Kapelsche Veer sur la Meuse), Donald Graves veut rétablir le combat comme objet central de l'histoire militaire (par opposition à l'histoire sociale des armées ou l'histoire institutionnelle). C'est pourquoi les auteurs choisis, dont les textes sont liés entre eux par Graves, se concentrent sur une analyse de niveau tactique. Dans l'introduction, Graves place le recueil dans la lignée des recherches inspirées par l'œuvre de John Keegan. Mais n'en déplaît à Graves, à part peut-être quelques passages dans l'étude de John R. Grodzinski et de Michael R. McNorgan sur Moreuil, on peut difficilement inscrire les textes présentés dans la tradition de Keegan. Ce n'est pas là dénigrer le travail des auteurs, car tous leurs efforts nous procurent de très bonnes études tactiques. Mais ce

sont des études qui plairont surtout à l'amateur d'histoire militaire traditionnelle. Il y a comme un malentendu entre le projet de Keegan, à vrai dire l'homme (anthropologiquement parlant) dans la bataille, et ceux qui s'en réclament pour légitimer leur goût pour les descriptions minutieuses des faits d'armes. Les deux travaillent le même objet, mais les filtres de leurs lentilles sont bien différents.

HORN, Bernd, (dir.), *Contemporary issues in officership: a Canadian perspective*, Toronto, Canadian Institute of Strategic Studies, 2000, x-267 p.

L'une des multiples publications récentes sur le développement du corps des officiers canadiens. Il existe tout un débat sur les qualités à rechercher, sur l'éducation à donner et sur l'éthique à renforcer chez les officiers. Les citoyens d'un État démocratique doivent suivre ce débat et les intellectuels de l'université surtout, ne serait-ce que parce que la question de l'éducation des officiers, y compris au niveau universitaire, est l'un des aspects majeurs à considérer.

MACLEOD, D. Peter, *Les Iroquois et la guerre de Sept Ans*, trad. de *The Canadian Iroquois and the Seven Years' War*, Montréal, VLB Éditeur, 2000, 278 p. (coll. « Études québécoises »).

Selon l'auteur, les Iroquois avaient leurs propres « intérêts nationaux » à défendre lors de la guerre de Sept Ans, ce qui explique leur changement d'alliance. Ils sont en outre restés fidèles à leurs méthodes de guerre (p. 10). On aura compris que l'historiographie lénifiante sur les Amérindiens sévit amplement dans un ouvrage qui ne manque pourtant pas d'intérêt. Mais un lecteur québécois ne peut être entièrement à l'aise avec la thèse de MacLeod, notamment lorsqu'il compare le sort des Canadiens du parti vaincu aux Iroquois du parti vainqueur. Il stigmatise de la sorte les premiers de n'avoir pas préservé leur indépendance par une révolution (sic, p. 218) alors que les Iroquois, par leurs « manœuvres diplomatiques complexes de la dernière année des hostilités, [...] délaissent leurs obligations d'alliés des Français pour se consacrer plutôt à la protection de leurs propres intérêts, en négociant une nouvelle alliance avec les Britanniques » (p. 11). D'autres auteurs, en d'autres temps, auraient parlé de reniement de la parole donnée, d'opportunisme voire de trahison. Signalons que les éditeurs anglais (Dundurn et le Musée canadien de la guerre) s'étaient donné la peine de préparer un index, mais VLB n'a pas jugé bon d'en inclure un dans l'édition française. Dommage.

MURAWIEC, Laurent, *La guerre au XXI^e siècle*, Paris, Éditions Odile Jacob, 2000, 297 p.

Premier livre en français faisant le tour de la « révolution dans les affaires militaires », ce programme d'inspiration américaine pour renouveler la

pratique de la guerre par l'usage des nouvelles technologies de l'information. Une bonne dose d'histoire critique tempérera les propositions ici avancées.

VENNAT, Pierre, *Baptiste au pays du matin calme : les militaires canadiens-français en Corée 1950-1953*, Montréal, Éditions du Méridien, 2000, 195 p.

Monsieur Vennat poursuit sa série de livres sur la participation des Canadiens français aux guerres du Canada. Il a déjà exploré les deux guerres mondiales et c'est maintenant sur la participation des Canadiens français à la guerre de Corée qu'il se penche. Malheureusement, l'absence d'index réduit considérablement l'intérêt du livre; en effet, le projet de Vennat repose en grande partie sur le fait que ses lecteurs puissent y trouver un héros connu ou moins connu, un parent ou un ami.